

Il remercie son père de la correction appliquée à temps, correction qui l'a mis sur la voie de l'obéissance, qui est celle de l'honneur et du succès.

Et le père de Fernand déjà cité comme modèle des pères, jouit de la reconnaissance éternelle d'un bon fils.

La grande guerre et ses grandes figures

PAR LE R. P. ALEXIS, CAPUCIN



LE MARÉCHAL PÉTAIN

Le maréchal Pétain(1) naquit le 24 avril 1856, au village de Cauchy à la Tour, Pas-de-Calais, d'une humble famille de cultivateurs, dont la ferme, vieille de deux siècles, est encore occupée par son frère, conseiller municipal de la paroisse.

Neveu d'un prêtre qui avait fondé des bourses au collège ecclésiastique de Saint Bertin, à Saint Omer, il fut avec son frère, l'un des premiers à bénéficier de cette fondation.

Son cœur reconnaissant n'a jamais oublié son collègue ni ses camarades. On raconte que quelques jours avant le siège de Verdun, rencontrant à S.-Omer un prêtre de ses amis, il termina la conversation par ces mots : " Et prie pour moi, je vais en avoir bien besoin ". C'est qu'il connaît l'efficacité toute puissante de la prière, comme en fait foi l'extrait suivant d'une de ses lettres : " Quand les soldats hésitent à sortir de la tranchée pour s'élancer en avant, il me suffit d'appeler un aumônier ou un prêtre soldat. Il leur dit quelques paroles, puis il ouvre la marche et tout le monde suit ".

La carrière du maréchal Pétain fut très pénible et très lente ; et sans la guerre il aurait été atteint probablement par la limite d'âge avec le grade de colonel. Il faut attribuer la lenteur de son avancement, non certes à sa médiocrité mais à l'indépendance de son caractère, comme nous verrons tout-à-l'heure, et, peut-être aux fiches.

Pétain fut admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, en 1876. Il en sortit, deux ans plus tard, avec le grade de sous-lieutenant aux chasseurs à pied. En 1883 il fut promu lieutenant ; en 1890, capitaine, à sa sortie de l'École supérieure de guerre, où il gagna en même temps, son brevet d'état-major.

En 1892, il fut nommé officier d'ordonnance du général commandant le 15^e corps d'armée, et deux ans après officier d'état-major au gouvernement militaire de Paris.

Il ne conquist le grade de commandant qu'en juillet 1900, c'est-à-dire à 44 ans ; il devait rester sept ans dans ce grade. Envoyé pendant cette période de son existence à l'École de tir du camp de Châlons, il y fit un éclat qui explique aisément les lenteurs de sa fortune. Les chefs de cette époque, suivant des errements surannés, basaient leur enseignement de la tactique de l'infanterie sur les expériences balistiques du polygone, comme si les choses dussent se passer à la guerre selon les formules du champ de manœuvres.

Pétain, qui était alors professeur de tactique à l'école de guerre, ne se gêna pas pour protester hautement contre des expériences qui, selon lui, ne conduisaient à rien, ou même aboutissaient à des conclusions fallacieuses. Il eut le sort des novateurs. Tandis que ses élèves et la

(1) --- Voir *Correspondant*, (10 octobre 1917).